

Espace Noir, depuis 30 ans en faveur de l'humain

Autor(en): **Spart, Marjorie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Espace Noir, depuis 30 ans en faveur de l'humain

Le lieu alternatif imérien, connu loin à la ronde en Suisse et même à l'étranger, joue un rôle de boussole sociale. Son existence a plus que jamais lieu d'être. Portrait.

Par Marjorie Spart

On s'attendrait à ce que la vétuste porte grince. Mais ce n'est pas le cas. Elle ouvre le passage sur quelques marches d'escalier qui conduisent à un hall lumineux. Sur la droite, une serveuse de la Taverne astique des verres. Au comptoir, un quadra sirote son café tout en lisant *Le Courrier*. A une table, un autre client sans âge semble attendre que le temps passe... Sur la gauche se trouve une petite librairie. Plus loin, un bureau au mobilier usé, le quartier général des tâches administratives.

C'est là que s'active Michel Némitz, animateur socioculturel depuis plus de 25 ans à Espace Noir. Cet antre, c'est un peu le sien, même s'il s'en défend. «C'est parce que je suis l'un des plus anciens à Espace Noir qu'on me sollicite pour en parler», sourit-il. Et l'homme d'enchaîner avec la genèse d'Espace Noir avant d'évoquer l'avenir de cet espace autogéré, situé au cœur de Saint-Imier.

Le début des années 80 était une période durant laquelle Saint-Imier se dépeuplait. Lors de ces temps de crise, le chômage

rongeait la population et la morosité ambiante gagnait du terrain. Le dernier cinéma du Vallon avait fermé ses portes. Pour tenter de lutter contre la sinistrose, des Imériens alternatifs et libertaires ont décidé d'agir. Ils ont créé Espace Noir, cette coopérative culturelle autogérée d'inspiration libertaire en 1984. Sa première mission a été celle de remettre en état une vieille bâtisse de la rue Francillon afin d'y créer un lieu de culture.

Après deux ans de rénovations, réalisées par les membres de la coopéra-

tive, Espace Noir a ouvert ses portes. Entre les murs de la bâtisse se trouvent depuis son origine un bistrot, une librairie, un infokiosque, une galerie, une salle de cinéma de 35 places et une salle de concert.

Engagement social

L'état d'esprit du lieu? «Espace Noir est fortement engagé en faveur de l'humain au détriment du profit», souligne Michel Némitz. Chacun y a sa place, y apporte une plus-value. L'égalité règne entre ses membres, puisque le lieu puise ses racines dans les mouvements anarchistes et libertaires qui prônent une gestion commune des choses. Raison pour laquelle Espace Noir fonctionne sous le statut de coopérative. «Aucune personne n'a plus de poids qu'une autre», précise Michel Némitz, personnellement impliqué dans de nombreux mouvements sociaux et libertaires. «La particularité de ce lieu est d'être autogéré. Toutes les personnes qui gravitent autour d'Espace Noir sont bénévoles. Et toutes s'impliquent dans les différents groupes de travail. Il n'y a pas de hiérarchie.»

Espace Noir s'adresse à tous les publics, même s'il est fortement connoté «de gauche» à cause de son engagement sociopolitique. «Nous soutenons les travailleurs, par exemple comme lors de la grève de La Boillat. Nous sommes solidaires et n'hésitons pas à aider ceux qui en ont besoin», assure l'animateur, qui souligne aussi le travail de médiation qui est effectué dans la bâtisse de la rue Francillon. «Chez nous, on vient chercher une activité, une reconnaissance, un partage et l'envie de faire de nouvelles rencontres.» Ainsi, chômeurs, requérants d'asile, étudiants, stagiaires et autres quidams intéressés par la culture et la gestion de projets gravitent autour d'Espace Noir.

Une association de soutien à la coopérative regroupe plus de 300 membres, alors qu'annuellement, une quarantaine de personnes font vivre ce lieu qui bénéficie d'une manne financière cantonale et communale (deux fois Fr. 15 000.-), pour un budget de fonctionnement approchant les Fr. 200 000.-. «Nous avons besoin de couvrir nos dépenses et nos frais, note Michel Némitz. Ce que nous faisons essentiellement grâce à La Taverne. C'est notre véritable lieu de vie, dans tous les sens du terme.»

Les différents secteurs d'activité trouvent à chaque fois leur public. Parfois large, d'autres fois plus restreint. Il faut dire que les soirées à thème sont organisées selon les propositions des membres, selon leurs goûts. Collant à la réputation des milieux alternatifs, la programmation des concerts oscille souvent entre le hard rock et la musique pop.

La vie d'Espace Noir se base sur un groupe d'une quarantaine de personnes qui s'investissent chaque année, et connaît une forte fluctuation, due au fait que des étudiants travaillent ici et quittent Saint-Imier à la fin de leurs études ou que les chômeurs bénévoles retrouvent du travail. Michel Némitz voit peut-être dans cette fluctuation la limite du développement d'Espace Noir. «Nous gagnerions à avoir une plus grande stabilité.»

Un avenir tant qu'il y aura des crises

«Les solutions alternatives sont une réponse aux crises. Elles feront sens tant que la société tournera mal.» Michel Némitz est confiant quant à l'avenir d'Espace Noir. Et ce dernier de prendre en exemple le système social suisse «qui est en train de péricliter». «Tous les cantons réduisent l'aide sociale, la durée de l'assurance-chômage... Les gens sont laissés sur le carreau. Les centres autogérés offrent

de multiples possibilités aux laissés-pour-compte», affirme-t-il. «La meilleure réponse à donner au système social qui se liquéfie est de reprendre sa vie en main!». L'animateur met en exergue la valorisation des individus impliqués dans des projets autogérés qui retrouvent leur dignité perdue au chômage ou à l'aide sociale.

Il cite en exemple la création de certaines coopératives à l'étranger, nées lors de différentes crises. En Grèce, suite à la politique d'austérité du pays, des employés d'un hôpital délaissé ont repris sa destinée en main. Au pays de Galles, des mineurs ont racheté la mine qu'ils exploitaient alors que les autorités voulaient la fermer. Au Venezuela, une entreprise de céramique est entièrement entre les mains des ouvriers. L'inconnue pour la coopérative relève toujours de l'ordre financier. «Nous n'avons que peu de moyens», déclare Michel Némitz. Cette donne couplée à la fluctuation des personnes engagées pourrait entamer l'optimisme de l'animateur. Mais celui-ci reste philosophe: «Tant que les riches seront toujours plus riches et les pauvres plus pauvres, alors nous aurons un avenir assuré.»

Sa vision des lieux dans 30 ans? «Aucune idée. Je ne sais pas si les idées libertaires arriveront à s'imposer davantage. Ou si l'anarchisme pourra se réaliser. Mais aujourd'hui, je mets tout en œuvre pour que cela arrive.»

Preuves en sont les idées qui foisonnent dans sa tête, comme la création d'un groupe autogéré des personnes marginalisées sur le marché du travail pour différentes raisons – âge, qualifications, apparence... «Nous tentons de les réunir et de les inciter à monter leur projet professionnel autogéré. Nous n'en sommes qu'au début, mais j'ai bon espoir», souffle-t-il.